En bref

News

Depuis 2014, la Grande Cariçaie peut aussi être découverte en bateau, grâce au partenariat développé avec la compagnie de navigation Dreiseen, basée à Sugiez. Embarquez sur le confortable «Romandie II» de 60 places et suivez les explications du guide ornithologue bilingue F/D, qui vous fera découvrir les richesses ornithologiques du canal de la Broye, du Centre-nature BirdLife de La Sauge et des réserves du Fanel et de Cudrefin. Un buffet de produits régionaux agrémente la balade.
grande-caricaie.ch/3seen

———

Autre moyen original de découvrir la Grande Cariçaie: les calèches tirées par des chevaux. Existant depuis une dizaine d'années, cette offre combine la traversée d'une réserve naturelle et la découverte d'un produit régional: les vins de Cheyres ou les poissons fumés du pêcheur professionnel Claude Delley, à Portalban.
grande-caricaie.ch/caleches

A la demande des directions régionales du tourisme, la Grande Cariçaie a développé une offre de «team building» à l'attention des entreprises, associations et administrations. Le team building permet à ces structures de s'engager concrètement pour la protection de la nature, en réalisant des travaux d'entretien dans les réserves naturelles, tout en resserrant la cohésion entre employés et en favorisant «l'esprit d'équipe». Une pratique déjà ancienne dans le monde anglo-saxon et qui se développe aujourd'hui aussi en Suisse.
grande-caricaie.ch/teambuilding

———

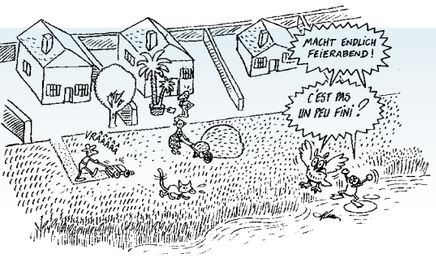
Le Prof. Peter Vogel, décédé ce printemps, a beaucoup soutenu la Grande Cariçaie, via la commission scientifique et via ses recherches sur les micromammifères. Ces dernières années, il étudiait la distribution de la rare Souris des moissons et collaborait ainsi à mieux conserver cette espèce. Nos condoléances réitérées à sa famille et à ses proches.

Un animal

Sensation ornithologique de 2014, la tentative de nidification de la Sterne arctique avait fini par échouer. Le couple a retenté l'opération en 2015. Une première nidification très méridionale pour cette espèce nordique.
grande-caricaie.ch/sternearctique

Une balade

La balade du JdG vous emmène à la découverte de la réserve des Grèves d'Ostende, l'une des plus vastes et des plus riches de la Grande Cariçaie, avec ses 500 hectares. Comptez 3 heures pour la balade complète.
grande-caricaie.ch/baladeostende



Un geste

Etre riverain des réserves naturelles constitue une chance extraordinaire. Mais c'est aussi une responsabilité. Guide des bonnes pratiques sur:
grande-caricaie.ch/riverain

Association de la GRANDE CARIÇAIE

2014, une année d'innovations

Impressum

Editeur:
Association de la Grande Cariçaie
Chemin de la Cariçaie 3
1400 Cheseaux-Noréaz
T +41 24 425 18 88
info@grande-caricaie.ch

Impression:
Sprint Votre Imprimeur
Yverdon-les-Bains

Photographies, dessins:
Sterne arctique: Enrico Petraglio,
Busard St-martin, Faucon émerillon et
Grues cendrées: Pascal Rapin
Autres: collection Grande Cariçaie
Dessin riverains: Alexis Nouailhat

Graphisme:
DO! L'agence SA

Le JDG est le bulletin d'information sur la protection de la Grande Cariçaie, le plus grand marais lacustre de Suisse. Le JDG paraît 2-3 fois par année. Il est distribué, en version papier, à tous les habitants des communes et localités riveraines de la Grande Cariçaie. Il est envoyé en version électronique à toutes les personnes intéressées. Inscriptions pour la version PDF et archives du JDG sur grande-caricaie.ch/jdg

Journal des Grèves
Septembre 2015

83

L'édito

Garder le cap en s'adaptant sans cesse

MICHEL BAUDRAZ
Directeur de l'Association
de la Grande Cariçaie

Ce Journal des Grèves est consacré à l'année 2014. Il se concentre sur les événements marquants de l'année, mais ne retrace pas l'ensemble des activités de l'Association en 2014, qui peuvent être consultées dans le rapport de gestion 2014 téléchargeable sur www.grande-caricaie.ch.
2014 est une année d'innovations. Le nouveau plan de gestion est officiellement entré en vigueur en janvier. Même s'il s'inscrit dans la continuité du travail effectué depuis les années 1980, il comporte plusieurs grandes nouveautés. L'une des plus marquantes est la mise en œuvre d'un monitoring général de la faune et de la flore. Toute la rive sera «scannée» à intervalles réguliers (entre 3 et 10 ans) et différents paramètres seront relevés, notamment la présence des espèces prioritaires. Cet outil très performant permettra de documenter l'évolution des espèces et des milieux, et de mettre en relation cette évolution avec l'entretien qui est pratiqué.
En 2014, d'importants travaux ont eu lieu, notamment de décapage. Plusieurs plans d'eau ont été creusés, principalement dans la réserve de Cheyres. L'Association est très soucieuse de l'impact paysager de ces travaux et un soin particulier a été apporté à la forme des plans d'eau (aspect naturel) et à la remise en état des sites après travaux. Soucieuse également de disposer de connaissances scientifiques de pointe, l'Association a réalisé en 2014 plusieurs études scientifiques ciblées, par exemple une étude des dortoirs d'oiseaux dans le marais et un bilan de l'état de santé de ses cours d'eau. Enfin, toujours à la recherche de solutions pour rationaliser l'entretien, elle a testé et validé une nouvelle technique: les buissons installés dans le marais et que le fauchage ne parvient plus à éradiquer seront dorénavant arrachés à l'aide d'une pelle sur chenilles munie d'un grappin spécial.
Travailler sur le long terme en s'adaptant sans cesse aux nouvelles connaissances et aux nouvelles techniques est le défi des gestionnaires de la Grande Cariçaie. 2014 est très représentative de cette manière de travailler.

Eclairage

Les monitorings généraux, un outil essentiel pour s'assurer du bon état des milieux naturels, ainsi que de leur faune et de leur flore

Le plan de gestion 2012-2023 constitue la «feuille de route» de la gestion de la Grande Cariçaie. Il définit 150 actions à mettre en oeuvre pour atteindre les objectifs fixés, une trentaine de ces actions étant des opérations d'entretien ou de restauration des milieux naturels.
Pour mesurer l'atteinte des objectifs, et en particulier la conservation des espèces définies comme prioritaires, le plan de gestion met aussi en place des monitorings généraux, à savoir des programmes d'observation à long terme des habitats et des espèces. Couvrant le territoire de manière élargie, et ciblés sur les espèces prioritaires ou sur des espèces indicatrices de l'état des milieux naturels, ces programmes permettent de dresser un portrait relativement précis de la Grande Cariçaie à un moment donné, de suivre son évolution au cours du temps et d'estimer l'effet des mesures mises en oeuvre dans le cadre du plan de gestion. Ils permettront également à terme de réévaluer certaines des actions entreprises et de proposer le cas échéant de nouvelles actions.

Les monitorings généraux prennent des formes différentes selon les groupes considérés. Pour la flore et la végétation, les informations de base sont collectées sur un réseau de mailles de 50 x 50m couvrant l'entier des réserves naturelles. On y mesure divers paramètres, dont la présence d'espèces prioritaires ou d'invasives, la structure de la végétation, l'embroussaillement, etc.
Pour les oiseaux, les données sont fournies via 4 programmes de suivis visant: 1) les oiseaux nicheurs répandus des marais, 2) les oiseaux nicheurs caractéristiques des marais et des forêts alluviales, 3) les oiseaux d'eau dans les secteurs lacustres des réserves naturelles, et 4) les canards, mouettes et sternes nichant sur les îles et plateformes aménagées pour eux.
Pour le solde de la faune (invertébrés, batraciens), des groupes souvent moins connus que la flore ou les oiseaux, les suivis visent d'une part les espèces prioritaires, pour mieux connaître leurs préférences écologiques, leur distribution ou leurs effectifs. Des programmes suivent en outre systématiquement quelques groupes phare du marais, comme les batraciens et certains invertébrés.

Données issues du suivi de la flore et de la végétation. Les ronds rouges et les chiffres indiquent le nombre d'espèces prioritaires présentes dans la maille considérée.

2014 en images

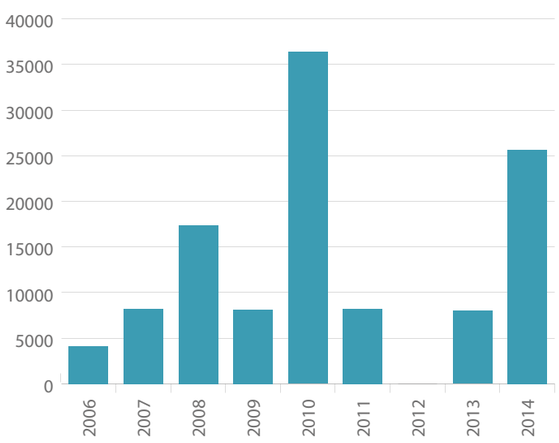
Légende: 1) la «pince à sucre», une nouvelle technique d'arrachage des buissons, 2) visite d'un essai de pâturage avec des buffles d'eau en Argovie, 3) amélioration des banquettes et des lisières sur le chemin Estavayer-Chevroux, 4) dérivation du ruisseau des Rappes à Gletterens dans une forêt alluviale, 5) planification des futurs observatoires publics du paysage au moyen d'une nacelle élevatrice, 6) construction d'un tronçon de passerelle à Chabrey, pour contourner un secteur détruit par l'érosion lacustre, 7) rénovation du sentier de l'Escarbille, 8) levés topographiques en vue de projets de revitalisation de cours d'eau, 9 et 10) nouvelles croisières nature organisées en collaboration entre l'AGC, le centre BirdLife de la Sauge et la compagnie de navigation Dreiseen, 11) animation Grande Cariçaie dans le cadre de la Fête de la Nature, 12) relevés botaniques sur un maillage 50 x 50 m, 13) émission le «Journal du dimanche» de la RTS La Première lors de la croisière inaugurale «Nature pure», 14) excursion avec une Calèche Nature & Saveurs dans la réserve de Cheyres.

Gestion

Le décapage redonne une nouvelle jeunesse aux roselières asséchées et recrée des plans d'eau

Testée une première fois en 1993, la technique du décapage est depuis lors devenue une méthode courante d'entretien des roselières.
La technique consiste à prélever au moyen d'une pelle mécanique les premiers 20 à 30 centimètres du sol, une couche composée principalement d'une matière organique peu décomposée, issue de l'accumulation de la litière végétale au cours des décennies précédentes.
Extraite du marais, cette matière organique est alors mise en dépôt quelques mois pour lui permettre de s'assécher. Elle est ensuite valorisée en agriculture ou, plus récemment, dans un terreau commercialisé par l'entreprise Ricoter[1].
Dans les roselières ainsi recreusées, l'opération recrée un plan d'eau peu profond, qui sera recolonisé progressivement par la végétation sur une durée de 20 à 30 ans. Celui-ci passera par différentes phases: stades pionniers, étang jeune, étang mâture, puis roselière aquatique, chacun de ces stades s'accompagnant d'une faune et d'une flore spécifique.
Le décapage permet donc de réinitialiser une dynamique naturelle dans des roselières devenues trop sèches et moins intéressantes biologiquement.
Il permet également de compenser la fermeture naturelle progressive des plans d'eau dans la Grande Cariçaie et préserve ainsi leur faune et leur flore caractéristiques.
Grâce à des financements extérieurs (crédits de relance de la Confédération, soutien par des fondations privées), le programme de décapage a permis de régénérer ces dernières années une moyenne de 1.2 ha de roselières atterries (voir graphique ci-dessous).
On a ainsi pu compenser sur la période considérée les étangs disparaissant par fermeture naturelle.
Le décapage continuera d'être employé ces prochaines années, mais nécessitera à nouveau des recherches de financements complémentaires.

[1] www.ricoter.ch/fr/assortiment/jardin/terreau-pour-graminees/index.php



De haut en bas: creusage de la roselière, préalablement piquetée, avec une pelle mécanique équipée de chenilles larges pour diminuer sa pression au sol; détail du godet ajouré pour éliminer l'eau en excès; faucheuse Elbotel transformée en dumper pour transporter les matériaux; tas de matériaux de décapage déposé pour séchage.
A gauche: évolution des surfaces décapées depuis 2006 (valeurs en m²)

Connaissance

Conflits entre chasse de régulation du sanglier et dortoirs d'oiseaux hivernants ?

Sur mandat de l'AGC, Jacques Jeanmonod a suivi durant l'hiver 2014-2015 un dortoir de Busards Saint-Martin à Gletterens. Les objectifs de ce suivi étaient de documenter l'occupation de ce dortoir en cours d'hiver, en particulier de mesurer les fluctuations du nombre d'oiseaux, et de préciser leurs heures d'arrivée puis de remise dans le marais. Une autre motivation importante était de déterminer si le tir à l'affût des sangliers, pratiqué en lisière du marais en novembre et décembre, pouvait avoir un effet perturbateur marqué sur le dortoir.
La régulation des populations de sangliers de la Grande Cariçaie reste en effet une tâche particulièrement délicate. Avant la création des réserves, la chasse se pratiquait par battues et dérangeait toute la zone riveraine.
La régulation par affût en lisière de marais évite qu'on dérange les hauts fonds lacustres où se concentrent la plupart des oiseaux en hiver. Par contre, elle peut perturber les oiseaux qui viennent dormir dans les marais. Il s'agit essentiellement d'espèces qui se nourrissent dans l'arrière-pays agricole et qui trouvent refuge dans les marais pour la nuit. Le Busard Saint-Martin est originaire du Nord du continent et il est parfois accompagné du Faucon émerillon, qui vient des mêmes régions. Enfin, la Grue cendrée fait parfois escale en zone riveraine, mais n'hiverne qu'exceptionnellement en Suisse.
Le suivi de cette année s'est focalisé sur le dortoir de Gletterens, car les Grues cendrées ont été peu nombreuses à faire escale dans la Grande Cariçaie et les autres sites connus pour abriter des dortoirs (réserves de Cheyres et de Cudrefin) ont été contrôlés, mais n'étaient pas occupés.
Le suivi a détecté un nombre relativement peu élevé de busards en début d'hiver (entre 5 et 10 individus), probablement en raison d'un hiver tempéré en Europe, qui leur a permis de rester plus au Nord. Leur nombre s'accroît dès fin décembre, avec l'arrivée d'une vague de froid, et de 10 à 20 oiseaux sont régulièrement présents en janvier et février. Tout au long de la période, les premiers oiseaux arrivent au dortoir vers 16h. Par contre, l'heure de remise dans le marais a tendance à suivre l'éphéméride et les oiseaux se posent toujours plus tard, au fur et à mesure que les jours s'allongent.
Au niveau des dérangements, les tirs occasionnels constatés à partir des affûts proches du dortoir n'ont guère eu d'influence. Les oiseaux ont davantage été perturbés par la présence d'une femelle immature d'Autour, espèce connue pour être prédatrice des busards. La présence parfois massive de sangliers les a aussi parfois obligés à se déplacer.
Enfin, un autre résultat inattendu de ce suivi a été de documenter une tentative d'hivernage de 3 Busards des roseaux, régulièrement présents de mi-novembre à mi-janvier. Ce n'est que la deuxième fois que cette espèce tente un hivernage dans la région.

De haut en bas: Busard St-Martin, Faucon émerillon et Grues cendrées.

Travaux de décapage des roselières dans la réserve de Cheyres

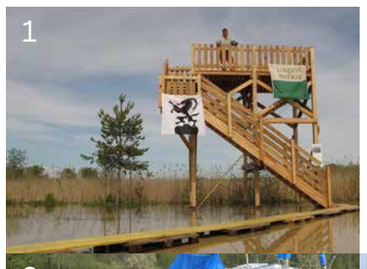
Information et accueil

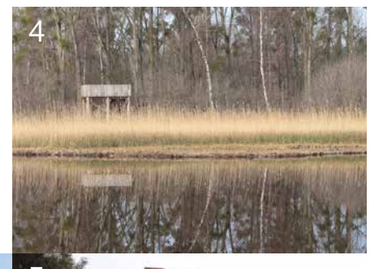
Des observatoires et plateformes paysagères pour mieux connaître la Grande Cariçaie, l'aimer et la protéger

La biodiversité de la Grande Cariçaie est exceptionnelle, c'est bien connu … Et c'est même l' «argument de vente» principal des Offices du tourisme auprès des vacanciers (voir ci contre), avec le cadre naturel qu'offre le site pour le tourisme doux.
Pour les riverains, la biodiversité et la présence d'espèces rares ou sensibles sont les raisons justifiant un accès réglementé aux réserves naturelles.
Et certaines contraintes, comme par exemple l'obligation de tenir le chien en laisse.
Hélas, cette biodiversité-là est peu visible, à moins d'être accompagné d'un spécialiste. Souvent, elle est également inaccessible, les chemins autorisés au public se situant généralement en forêt, à distance des marais où l'observation est plus facile.
Devant ce constat, et du fait de la demande croissante du public pour découvrir les richesses de la Grande Cariçaie, l'AGC a souhaité créer de nouvelles infrastructures d'accueil du public et améliorer les ouvrages existants. Elle a adopté une planification et s'est mise en mesure de pouvoir financer pendant la durée du plan de gestion 2012-2023 une série d'observatoires de la faune et de points de vue paysagers qui seront progressivement réalisés ces prochaines années. Elle cherchera des financements complémentaires pour certains d'entre eux, auprès de sponsors privés ou d'entreprises.
Les infrastructures projetées sont de deux types:

- des plateformes paysagères, surélevées, permettant de s'élever au-dessus du marais et d'admirer l'étendue et la beauté des milieux naturels;
- des observatoires de la faune, accessibles à tous et créant les conditions favorables pour l'observation d'espèces craintives: masquage de l'observateur par des palissades, observation via des meurtrières, chemin d'accès discret et ne perturbant pas le milieu naturel, …

Une première réalisation a vu le jour en 2013 à la plage d'Yverdon. Financée par le fonds Agenda 21 de la ville, cette plateforme paysagère offre aux nombreux visiteurs du site de la plage une vue en enfilade sur les marais de la réserve naturelle des Grèves de Cheseaux et sur le site de Champ-Pittet. La plateforme a été très bien accueillie par le public et est devenue un point de visite très apprécié des promeneurs, avec une moyenne de 80 visiteurs par jour.
Basée sur le même principe, une plateforme paysagère à vu le jour ce printemps au port de Chevroux. Financée par l'AGC, mais réalisée en collaboration avec la Commune, cette tour culmine à 5 m au plancher et offre un point de vue exceptionnel sur la réserve naturelle des Grèves d'Ostende, l'une des plus étendues de la Grande Cariçaie. En se retournant, on distingue également le début de la réserve naturelle des Grèves de la Corbière, avec les vastes roselières ayant abrité en 2014 la première nidification suisse de la Grande Aigrette. Le succès est là-aussi au rendez-vous sur ce site très touristique et bien fréquenté également par les habitants de la Commune.
Un observatoire de la faune est lui actuellement en construction à Font, en bordure d'un étang. Il sera inauguré cet automne. Situé à proximité du chemin pédestre et cyclable traversant la réserve naturelle, il offrira d'excellentes conditions d'observation de la faune, dans ce site connu pour abriter quelques belles et peu communes espèces d'oiseaux.





Légende: la nouvelle tour de paysagère de Chevroux, ici pendant son inauguration (1 et 2), offre un superbe point de vue sur la réserve naturelle (3); Plateforme de la plage d'Yverdon, vue depuis le marais (4); nouvel observatoire de la faune actuellement en construction à Font (5).

Organisation et finances

Stagiaires et civilistes – une aide précieuse et une expérience inoubliable

L'Association de la Grande Cariçaie peut compter sur l'aide précieuse de stagiaires et civilistes pour l'aider à accomplir ses taches. En 2014, 5'150 heures de travail ont été réalisées par 14 collaborateurs temporaires, c'est-à-dire 30% de toutes les heures de travail effectuées par l'Association.
Ce sont essentiellement des jeunes biologistes en cours ou en fin d'étude qui sont engagés pour réaliser des suivis et des monitorings de la faune et de la flore. Mais d'autres profils sont recherchés pour certaines tâches particulières: aide à l'entretien des marais, réparation et construction des infrastructures d'accueil du public, relevés topographiques, études sociologiques, réalisation de supports de communication, …
En général, ces collaborateurs temporaires sont engagés pour une durée comprise entre 2 et 6 mois. Ils sont rémunérés selon les standards du marché ou les barèmes du service civil.
Dans cette situation, tout le monde est gagnant: l'Association bénéficie d'une force de travail supplémentaire qui lui permet de réaliser l'ensemble des actions de son nouveau plan de gestion, tandis que ces jeunes en cours d'études ou fraichement diplômés ont l'occasion unique d'acquérir une première expérience de gestion des milieux naturels dans un site exceptionnel, encadrés par des spécialistes.

Trois questions à…

Laurent Mollard
Directeur d'Estavayer-Payerne Tourisme

Le tourisme se développe depuis quelques années dans les réserves naturelles de la Grande Cariçaie, notamment grâce aux actions de Estavayer-Payerne Tourisme[1]. Qu'apporte cette zone naturelle dans l'offre touristique de la région ?
Cette zone naturelle constitue un atout indéniable pour notre destination. Outre les nombreuses espèces animales et végétales que l'on peut observer tout au long de l'année, la préservation de la rive sud du lac valorise notre patrimoine et offre un cadre naturel exceptionnel pour un tourisme doux. Il est possible de faire de belles balades, accessibles à tous, à pieds, à vélo ou encore en calèches avec dégustation de poisson chez le pêcheur ou dégustation de vin chez le vigneron. Les plages de sable qui longent la rive sont également valorisées par ce cadre naturel qui nous donne immédiatement l'impression d'être en vacances !

Comment pourrait-on améliorer encore l'accueil des visiteurs dans les réserves ?
Le défi est d'améliorer l'accueil tout en préservant la rive. Le cas du sentier didactique ainsi que la nouvelle tour d'observation situés tous deux à Chevroux sont de bons exemples d'améliorations récentes. En plus de la prolongation de ce sentier didactique, l'idéal serait d'offrir des accès via des plateformes d'observation situées directement au bord des rives voire en hauteur sur le lac. La réserve offre des paysages à couper le souffle mais souvent inaccessibles. A mes yeux, rendre la réserve visible depuis le lac pourrait constituer un enjeu important pour l'avenir.

A titre plus personnel, quelle est votre plus belle expérience de la Grande Cariçaie ?
Habitant Estavayer-le-Lac, j'aime me balader à vélo en direction de Portalban ou d'Yverdon tout en profitant de magnifique points de vue sur les hauteurs, ou m'installer quelques instants au bord de l'eau. Mais ma plus belle expérience reste les «balades» sur l'eau, en stand up paddle, en début de matinée ou en fin de journée lorsque le lac est calme… ni trop proche ni trop loin des rives pour en profiter pleinement tout en respectant ces occupants.

[1] www.estavayer-payerne.ch